

Ca y est. Après des semaines, des mois, tu as enfin su te rendre disponible, accepter de trouver un moment pour nous. Tout commence un soir où je suis en larmes. Je ne te connais que très peu, tu viens vers moi pour me consoler à ta manière, cherchant à me comprendre, me disant que tu es passé par là, et me glissant que tu as la même façon de concevoir les choses que moi. On se retrouve chez des amis à toi, autour d'une table, autour d'un jeu. On échange innocemment un ou deux regards. Plus tard, plusieurs signaux viendront nous montrer combien nous avons des points communs, toi et moi. Tu ne sembles pas insensible : je ne le suis pas non plus, je te rassure. Mais je ne dirai rien dans l'instant. Non. Je finis par revenir te parler sur les réseaux sociaux, nous apprenons à nous connaître, et tu brises le silence de ces dernières semaines « Je pense qu'on peut se le dire honnêtement, si nous n'avions eu personne dans nos vies, il se serait passé quelque chose entre nous. Mais je ne veux rien que cela change à notre amitié de se l'être avoué, on est adulte. » On tombe d'accord. Il en sera autrement. Cela tourne à l'obsession. On se parle bien trop, on se rapproche, on se cherche. Après des mois à se parler, puis à se séparer, puis à se retrouver, il est temps que l'on se revoit.

Tu passes donc me prendre chez moi un dimanche soir. Je ne veux pas que l'on mange ensemble, on se retrouve donc après. On va en ville pour boire un verre. C'est la première fois qu'on ne se retrouve que tous les deux. Tu me fixes, cherchant à me regarder le plus possible dans les yeux. Tu aimes ça. Je fuis tant que je peux, finissant par ne plus y arriver.

-On va se promener ?

On paie et on commence à se balader le long du lac en discutant de tout et de rien. Tu t'arrêtes, je continue de marcher, je finis par me rendre compte que tu t'es arrêté.

-On est garé là, tu ne te souviens déjà plus ?

J'ai l'esprit complètement ailleurs.

-Ah, on part déjà ?

-J'ai autre chose de prévu pour toi et moi.

On roule longtemps, on écoute de la musique dans la voiture. Tu poses ta main sur ma cuisse. Je te regarde, tes yeux ne quittent pas la route, mais tu souris.

-On va où ?

-Tu ne t'en doutes pas ? On va chez moi. Je sais que tu en meurs d'envie, les yeux ne trompent pas.

Tu reposes ta main sur ma cuisse, la remontant un peu. Je l'enlève brusquement. On est arrivé. Je rentre chez toi. Je découvre ton univers. Tout va si vite d'un coup... Je refuse, puis je cède un peu. Tu me sers un verre de blanc, je l'accepte. On s'assoie dans ton canapé. Tu me caresses les cheveux. La tension est à son comble. Tu fais glisser ta main de mes cheveux vers ma nuque, la passe sur mon épaule, le long de mon bras. Tu me lâches. Tu reviens vers moi, on est à présent assis l'un face à l'autre, les jambes repliés sur le canapé. Tu poses à nouveau ta main sur ma cuisse, je la sens remonter de plus en plus, j'ai l'impression que l'on m'impose mille décharges électriques dans le corps, ma bouche ne dit rien mais mon être en redemande. Et tu le vois. Tu attrapes mon visage doucement. Tu poses ton verre sans me lâcher. J'en fais autant. Je finis par briser le silence.

-J'ai envie de toi.

Il fallait que je le dise, mon souffle commençait à s'accélérer et à me trahir, un peu plus à chacun de tes gestes. Tu me regardes sans perdre pied un seul instant, cela me déstabilise encore plus. Je ne pensais pas avoir affaire à quelqu'un avec autant d'assurance. Tu sais où tu veux aller ce soir. Et je commence à le savoir aussi. Les minutes me paraissent d'un coup une éternité. Je n'arrive plus à réfléchir, ni à arrêter de faire des allers-retours entre tes yeux et ta bouche. Tu mets fin à l'attente. Tu emportes mes lèvres des tiennes et commences à m'embrasser, d'abord timidement puis intensément. Tu me cherches, on se trouve. Ta langue glisse sur la mienne, doucement. Mais le rythme s'intensifie. Tu passes tes mains sous mon t-shirt, je ne tiens plus en place, je m'échappe vers une autre pièce. Ta chambre. Tu me suis, je m'offre à toi. Je t'attrape et te fais t'allonger sur le lit, je recommence à t'embrasser, et enlève ton t-shirt. Tu as perdu la position de force et je me suis ressaisie. Je monte sur toi, approchant mes lèvres des tiennes, avant de me retirer. Je t'embrasse le cou, le mordille délicatement, tu souffles. Je continue mon chemin vers ton torse, y passant ma langue, ne laissant en reste aucun recoin de ta peau.

-Tu m'excuseras, je prends mon temps.

Je descends ton jean, commençant à m'attarder sur tes cuisses. Je veux que tu n'en puisses plus. Je remonte jusqu'à ton visage, je caresse tes épaules, tes bras, j'attrape une de tes mains. J'embrasse ton sexe par-dessus tes dessous, tu t'en débarrasses avec hâte, tu veux mes lèvres contre ta peau. J'effleure tout ton sexe du bout des doigts. Tu frissonnes.

-Tu n'aimes pas? Cela te semble insupportable.

Je joue la carte du vice. Je t'ai laissé languir assez longtemps. Je te prends dans ma bouche. Je joue avec les rythmes, avec ma langue, vais parfois jusqu'à ma gorge. Je te suce de longue minutes. Je me déshabille à mon tour. Je garde mes sous-vêtements en dentelle noire. Je monte sur toi. Je décale mon tanga, je me caresse sur toi... Puis te rentre en moi. Je suis déjà mouillée, car plus qu'excitée après m'être occupée de toi. Je me sens serrée, tu gémis, je souris en me mordant les lèvres. Je commence les vas et viens sur toi en t'embrassant puis me redresse pour enlever mon soutien-gorge. Tu te relèves tandis que je bouge sur toi, tu attrapes mes seins avec tes mains, avec ta bouche, avec tes dents, je jette ma tête et mes cheveux en arrière en criant. Tu passes tes mains dans mon dos, tu me soulèves en sortant de moi, tu te positionnes au-dessus en caressant mes cheveux.

-Tu es belle.

-Fais-moi l'amour et tais-toi.

Tu me pénètrents avec passion, nous sommes en sueur, je te griffe le dos, je tire tes cheveux, j'ai chaud.

-J'adore ça, ne t'arrête pas !

Je ne suis plus maître de mes actes ni de mes mots, trop dans l'acte en question à ce moment-là. Tu ralenties la cadence, puis tu descends ton visage vers mon bas-ventre. Tu me lèches, je deviens folle au bout de quelques minutes seulement sous la langue, je tremble en mordant l'oreiller. Tu es satisfait. Tu t'essuies la bouche, on se dévore à nouveau un peu.

Je me mets à quatre pattes devant toi, c'est comme ça que j'ai envie que tu me prennes, maintenant. Je te défie en te regardant droit dans les yeux. Tu réponds à mon invitation en te mettant derrière moi, et en me retirant ma culotte. Tu attrapes mes fesses et tu rentres en moi d'un coup, cela me

déchire un cri de satisfaction suivi d'un grand soupir. Tes mouvements sont amples, tu vas de plus en plus profond, je te supplie de me baiser plus fort. Tu sais ma queue de cheval d'une main, tu m'infliges des fessées d'une autre, tu te venges des préliminaires. Je sens l'excitation et le plaisir monter de plus en plus, je ne me retiens plus de jouir entre tes mains et atteint l'orgasme, une nouvelle fois. Tu me suis quelques minutes plus tard, tu finis en moi et je te sens me remplir de chaleur et de désir.

Nous nous laissons tomber sur le lit l'un à côté de l'autre, essoufflés.

-C'était... Incroyable. Tu restes dormir ici ?

J'ouvre mon paquet de cigarette, il est vide.

-Volontiers.

Je te souris avant de sombrer dans les bras de Morphée nue, contre toi.